Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 9me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant

BUREAU : Encoignure Green et Levee

ABONNEMENT.

Un An—d'avance..... $3 00
Un Numéro..... 10

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert $1 50
" " " " 2me " 75
" " " " Insert. add 50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an—d'avance.. 10 00
Annonces de Candidats—d'avance 10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera inséré usqu'à nouvel ordre, au taux ordinair

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le matériel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les bref d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et des prix les plus modérés.

☞Tous les JOBS devront être payés aussitôt la livraison du travail command.

FEUILLETON :

LE TELEGRAMME.

Madame Z....ne s'était point trompée.—*Credo !*

XII

—Allons allons S...., demandâmes nous avec une touchante unanimité, donnez nous sans plus tarder la clef du locogriphe ; ne nous faites pas languir. N'avez vous jamais rien appris au sujet du suicidé de Strasbourg ?

—Il y a huit jours, je n'aurais pu vous répondre, mes très chers ; je n'en savais plus long que vous en ce moment. Mais avant hier, en attendant dans le salon de Carjat le moment de placer ma tête devant son objectif intelligent, je me mis a feuilleter des albums éparpillés sur les tables.

Soudain, entre Arsène Houssaye et Daumier, au milieu d'un passe partout rempli de photographies, je trouvai le portrait frappant de l'inconnu au profil comique, dont les gestes sinistres m'avaient bouleversé si rudement a Strasbourg.

—Carjat ! m'écriai-je, vite, une une explication. Quel est le nom de ce sphinx en paletot ? Que fait-il ? Vit il encore ?

—S'il vit ! répliqua notre ami de la rue Pigalle, je le crois bien. Il joue a la Porte St. Martin en ce moment. C'est A...., un acteur bien amusant, va.

Sans daigner répondre autre chose a Carjat étonné, que ces simples mots : Je viens de trouver l'X d'une équation très compliquée, je pris mon chapeau et sortis immédiatement.

Une voiture me conduisit en dix minutes chez Gustave Lafargue, le secrétaire de la Porte Saint Martin. Je le priai de me présenter a A....

—Il répète justement aujourd'hui, mon cher, répondit Lafargue. Allons sur la scène. Je suivis le plus obligeant des secrétaires, et il m'amena devant A..

—Monsieur, dis-je a ce dernier, ne vous souvenez vous pas d'une certaine nuit de mars, a Strasbourg. où vous vous mites sur la tempe un pistolet armé ?

—Qui vous a dit cela ? répliqua l'artiste frissonnant et pâlissant.

—Je vous ai vu, au moyen d'une lorgnette, de la fenêtre de mon hôtel.

—Ah !....ne parlons pas de cela, monsieur, dit l'acteur en m'entraînant a l'écart ; ne parlons pas de cela. C'est un de mes mauvais souvenirs. Je me croyais destiné a jouer les premiers rôles du drame ; *j'essayais un effet, ce soir là*, pour le lendemain. Le public ne m'a pas apprécié a ma valeur..je fus..sifflé. Vous comprenez que je n'aime pas a me rappeler ce moment fatal.

—C'est ainsi, poursuivit L. de S...., que la lumière se fit dans mon esprit. Cet épilogue de mon roman m'ôta un joli poids de dessus le cœur ; et, après avoir forcé a l'acteur A....de lui raconter les nombreux incidents de mon existence depuis ma visite de Strasbourg, nous échangeâmes une cordiale poignée de mains, et nous nous séparâmes.

—Maintenant, mes amis, vous pouvez demander "la clôture," comme on crie a la chambre, dit en riant L. de S.....

Une Etrange Histoire.

Le docteur Vanthier, qui a longtemps exercé la médecine en Angleterre, m'a raconté une histoire digne d'Edgar Poë.

J'ai connu a Londres, me dit il, une femme de bonne bourgeoisie, qui est morte il y a deux ans de la façon la plus extraordinaire et la plus tragique, après vingt années d'une maladie célébrale ou, si vous aimez mieux, d'une monomanie peut être sans exemple dans les annales de la médecine alieniste.

Elle se nommait mistress D.. Elle avait épousé en 1849 un commerçant de la Cité et n'avait pas encore d'enfants quatre ans après son mariage. Le désir d'être mère était si fort chez cette femme qu'elle en mourait.

Elle tomba malade. On crut la perdre. Je me souviendrai toujours, moi qui la soignais, des prodiges de vigilance qu'il fallut accomplir pour épargner la moindre émotion a cette nature éton nammement impressionnabie et nerveuse.

Cependant, oomme on ne peut songer a tout, j'eus l'imprudence de ne pas interdire a ma cliente la lecture des journaux. Or, ce fut pendant la maladie de mistress D...., que le parracide Samuel Cobb fut pendu par ordre de justice, comme son père James l'avait été quinze ans auparavant pour un forfait pareil. L'un et l'autre avaient assassiné leur mère. Dans tout Londres, longtemps, il ne fut question que de ces misérables et de ce cas de monstrueuse héridité. Les journaux furent pleins de Samuel Cobb, de détails sur son existence et sur sa mort, de l'aisance honorablement gagnée dans la quelle il avait vécu et de la jeune femme enceinte qu'il laissait derrière lui après l'avoir épousée par on ne sait qu'elles mystérieuses circonstances. Un journal tout entier consacré a ces informations lugubres, tomba dans les mains de mistress D....,et provoqua chez elle une crise terrible.

Cependant elle guérit.

Pour activer sa convalescence, je lui prescrivis l'usage quotidien de la promenade.

Elle demeurait auprès de Regent's Park. Là sous les grands arbres de ce square démesuré, au milieu des baby's blonds et roses a qui le ciel de Londres fait quelque fois l'aumône d'un pâle rayon de soleil, mistress D....recouvra ses forces ; mais la nostalgie d'être mère lui revint, plus absorbante que jamais.

Ame ultra idéale, qui eût été visionnaire avec une autre religion, elle chercha une maternité fictive, non pas dans l'adoption, mais dans la contemplation constante d'un adorable baby d'environ six mois qu'une grande nourrice revêche promenait chaque jour autour des mêmes pelouses.

Elle s'intéressa d'abord a cet enfant par ce que les autres nourrices faisaient le vide autour de lui. (L'enfance elle même a ses parias.) Mais ce qui captiva principalement mistress D..., ce fut la beauté surprenante du baby.

Il avait de grands yeux profonds et noirs, baignés d'une lueur triste que traversaient parfois de vives étincelles comme des éclairs de chaleur dans un ciel lourd. Un de ces signes appelés *envies* tornait une tâche rougeâtre sur sa tempe gauche et rehaussait étrangement la mate blancheur de ses chairs. Sa physionomie précoce semblait appartenir a un enfant d'au moins quatre ans : elle charmait, elle fascinait. Mistress D..fut la proie de cette influence.

Nuit et jour elle rêva du petit inconnu, dont l'image lui apparaissait tantôt avec un sourire, tantôt avec une expression de vague menace, mais toujours présente, subjuguante, tyrannique et la poursuivant jusque dans le lit conjugal.

Elle devint grosse.

Cette fois je la crus bien sauvée.

Dès le quatrième mois, elle était fraiche, allègre, enjouée, rieuse, méconnaissable.

Un jour que je me promenais avec elle dans Regent's Park, le baby inconnu qui n'avait peut être pas été étranger a cette grossesse, vint a passer non loin de nous. Frappé du type de l'enfant, je questionnais un groupe de personnes qui paraissaient s entretenir de lui. On me répondit que ce bambin était le fils de Samuel Cobb. Il porte ajouta-t-on, la même marque que son père et que son aïeul, la tache de sang du parracide héréditaire.

Mistress D....eut un geste d'horreur et de surprise. Mais elle ne pensa pas davantage a cet incident, tout entière préoccupée du trésor de son sein.

Quelques mois plus tard l'enfant vint au monde.

Sa mère constata qu'il avait sur sa tempe gauche une *envie* exactement pareille a celle du petit Cobb.

Mais là ne devait pas s'arrêter cette fatale ressemblance. L'enfant grandit et peu a peu devint le ménechme du rejeton maudit de James Cobb qui avait empoisonné sa mère et de Samuel Cobb qui avait égorgé la sienne.

Même traits, même œil, même regard. A Regent's Park on s'y trompait, malgré la différence d'âge.

Dès lors commença la folie de la pauvre femme. Folie d'angois se dont rien ne put empêcher le progrès mortel. Elle avait peur de son enfant.

Georges était encore tout petit, qu'elle épiait ses moindres mouvements avec une inquiétude fébrile.

Elle devint veuve. Tutrice de son fils, elle l'envoya dans un collège en Ecosse, pour l'éloigner.

Quand il revint, Georges était un beau garçon de dix huit ans, plein de santé, de vigueur et de bravoure. Il embrassa sa mère sur les deux joues avec une franchise sonore. Mistress D....s'évanouit.

—Qu'as tu, mère ? dit-il.

—Rien, rien..laisse moi....

Et son cauchemar la reprit avec une intensité croissante.

Georges aimait la chasse et l'escrime. Sa mère le supplia un jour de renoncer a ces exercices. A table, elle frisonnait quand elle le voyait jouer avec son couteau. Elle fit disparaitre de la maison tout ce qui ressemblait a une arme ou pouvait en servir. Un de ses premiers soins fut de cacher dans son secrétaire une paire de pistolets ayant appartenu a son mari et qui avaient servi a celui ci dans un duel où il tua son adversaire.

Un jour, Georges fut insulté. Au milieu d'une querelle, quelqu'un lui dit : "Ta mère aimait le vin. Tu en portes la preuve a l'œil gauche." Il fallut se battre. Bon ! Je prendrai les pistolets qui ont servi a mon père, pensa t-il.

—Donne les moi, dit il a sa mère.

Mistress D....lui demanda pourquoi et pâlit affreusement. Georges n'osant pas dire la vérité, balbutia quelque vague prétexte et se vit refuser les armes auxquelles il tenait, persuadé qu'elles lui porteraient bonheur, comme a son père.

Il résolut de les avoir quand même et il se procura de fausses clefs.

Mistress ....D passa une journée d'agonie. Vers le soir, ses terreurs s'augmentèrent. Elle ferma sa porte a double tour. Puis elle la rouvrit, cédant a un suprême sentiment de révolte contre son effroyable idée fixe.

Georges occupait un appartement situé au dessus du sien.

Le jeune homme devait se battre lendemain au matin. Fiévreux, il se promena de long en large dans sa chambre une partie de la nuit.

Mistress D....l'entendait et, dans son indicible effroi, luttait contre le sommeil.

Vers deux heures du matin, tout bruit cessant au dessus de sa tête, elle sentait que Georges descendait. Glacée, inerte sur sa couche, elle vit la porte de la chambre s'ouvrir. Elle ferma les yeux.

Georges venait d'entrer. Il était pâle. Sa respiration haletait. Il tremblait comme aurait tremblé tout honnête homme forcé de faire ce qu'il faisait.

En marchant sur la pointe des pieds, il s'approcha d'abord de sa mère pour s'assurer qu'elle dormait.

Celle ci ne bougea pas plus qu'un cadavre.

Alors Georges se dirigea vers le secrétaire, fit jouer le rossignol dans la serrure, ouvrit et s'empara des pistolets.

Au même instant, il lui semble entendre un mouvement derrière lui. Il se retourna. Sa mère était debout, livide et le regardant avec des yeux épouvantables. Il cria : ma mère ! et fit un pas vers elle. Mais mistressD.. tomba comme une masse. Il se pencha : elle était morte.

Andrée de Taverney.

La Mecanique Universelle.

Certes, je suis prêt a rendre un hommage bien senti a l'ingéniosité des inventeurs.

Ils sont en train de nous faire une existence mécanique et automatique qui abondera en surprises, une existence a ressorts, avec huit trous en rubis, qui marchera un certain nombre d'années sans avoir besoin d'être remontée.

Il y a déjà des machines presque pour tous les usages de la vie : machine a taucher, machine a battre, machine a coudre, machine a carder, machine a raser, etc., etc.,.....mais je ne me serais jamais imaginé qu'on pût arriver a la machine a aimer.

C'est presque cela pourtant que vient ddécouvrir un chercheur de la plus rare ingéniosité.

Son appareil, dont je lisais hier la description technique, est une berceuse qui, au moindre cri pousé par le bébé qui se réveille, se met, ainsi que son nom l'indique, a le bercer pour éteindre ses plaintes.

Autrefois, c'était la mère qui, défiant toute fatigue et prompte a toute alarme, revendiquait, avec un avare souci, le privilége de ces chères vigilances là. Majs a quoi bon, puisque les engrenages s'en mêlent a présent et ont imaginé la maternité de Vaucanson.

Un de ces jours surviendra un second trouveur, qui, celui lá, prendra un brevet de perfectionnement. Et il y aura de quoi. A la berceuse actuelle, il aura ajouté un nouveau système qui imitera le bruit des baisers maternels, et qui au besoin chantera : *Dodo, l'enfant do !*

De cette façon, les vraies mères, les mères en chair et en os, pourront reposer tout a leur aise ; et les pourront même aller au theâtre sans avoir a se préoccuper autrement du berceau gênant. Le pauvret qui sera dedans aura l'illusion et le sommeil forcé. Tant pis pour lui si ces caresses, artificielles ne lui suffisent pas, s'il souffre, s'il pleure quand même.

La mécanique a décrété qu'il ne devait ni pleurer, ni souffrir.

Ah ! nous sommes vraiment de fiers savants. Mais je regrette tout sincèrement le temps où, moins érudits, nous vivions en nous contentant de

Nous laisser aller doucement
A la bonne loi naturelle,

comme dit Mathurin Regnier en sa belle épitaphe.

Ces contrefaçons machinales, quand elles s'attaquent a ces détails lá, ont quelque chose d'odieux et de contristant.

Oui, parbleu ! on le sait bien, c'est une pénible et inexorable fonction que cette fonction de la mère, esclave du moindre caprice, du moindre geste, du moindre cri, n'ayant plus la libre disposition ni de ses jours ni de ses nuits, devenant pour ainsi dire la chose de l'enfant sur qui elle veille.

Un tyran sans pareil que le roi Bébé !

Mais ces angoisses, ces servitudes, ces souffrances, c'est ce qui fait le patrimoine de tendresse, c'est ce qui fait la satisfaction du devoir accompli, c'est ce qui fait l'indissoluble attachement par les épreuves endurées.

Messieurs les mécaniciens, passez votre chemin, je vous en prie. Ceci n'est pas de votre domaine.

BUSINESS CARDS.

ASSELLIEAU, MRS. E., *Dry Goods Fancy Articles. &c.*, corner Market & St Louis streets,

AZEMA, C. *Coffee House Keeper*, Main St., between Jackson and St. Philip Streets.

BLUM, S. *Dry Goods and Grocery*, corner Main and Jackson Streets.

BADEAUX, THOMAS, *Attorney at Law* corner Main and Focus Streets, up stairs.

BILLIU, J. S., *Attorney at Law*,—office Corner St. Philip and Main streets

BLAKE, E W., *Attorney at Law*,—office Green Street,

BLANCHARD, J. E., *Surgeon Dentist* —office, corner Green and t. Bridget Streets.

BODLEY, *Wagons and Carts*, Depot o Levee Street near the Thibodaux Foundry. W. H. RAGAN. Agent.

BRAUD, ELLIS N. *Groceries, Wine and Liquors*, corner Green and Main streets.

BOURON, A. *Watchmaker and Gunsmith, Dealer in Jewelry, Fire-arms, etc.*, Main st. between St. Philip and Jackson streets

BOURQUIN, E. *Watchmaker and Jeweler*, corner Market and St. Louis sts

BREAUX & LEGENDRE, *Dry Goods and Groceries*,corner Main and Green Streets.

BINNINGS, S A. Mrs. *Millinary and Fancy Dry Goods*, corner Jackson and Thibodaux sts.

BOUDREAUX, G., *Post Master and Grocer*, St. Philip St. between Main and Market Sts.

CELESTIN, JEAN, *Baker*, Main Street, corner Pattiot.

DANSEREAU. H., *Physician*, corner St. Philip and St. Bridget Streets

DELBERT, P J., *Groceries, Wines, Liquors, Tobacco and Cigars*, cor. Main and St-Philip streets

DELBERT, P. J , *Engineer*, cor- Main and St-Philip streets

DUSCH, J. *Fashionable Tailor*, Main street, fronting Riviere's store.

EXCELSIOR—LODGE NO. 34.—Regular meetings at the Odd Fellow's Hall, corner Market and Patriot, every Saturday evening at 7 o'clock.
Officers : Louis A. Moulé, N. G. Arthur Tetreau, V. G. ; S. T. Grisamore, Sec H. H. Michelet Treasurer.

FROST JAMES, *Coffee House keeper*, corner Green and Market Streets.

FLEETWOOD, J. H., *Physician*,—office Market treet, between St. Louis and Green Streets.

FRANKLIN HOUSE— J. P. HALP *Proprietor*, corner -Louis and Market sts.

GAZZO DR. J. B C., *Physician and Accoucheur*, Thibodaux P. O., Lafourche Parish, La.

GOODE, J. S., *Attorney a Law*,—office, over J. H. Fleetwood Market Street

GRISAMORE, S. T. *Manufacturer of Tinware, gutters, &c., dealer in stoves nd house furnishing goods.* corner Market and St. Philip.

HOFFMANN, H., *Cabinet Maker, dealer in Hardware, Paints, Oils, Varnishes*, etc., Main street,between Jackson and St-Philip

HESSE MRS. S. *Millinary and Fancy Dry Goods*, St. Philippe st., between Levee and Main Streets.

HOFFMANN, F., *Carriage Maker, Lavery table*, corner Jackson and St. Bridget Streets.

HOFFMANN, W., *Dry Goods and Groceries*, Main treet, between Focus and St. Philip Streets.

HOFFMAN'S STAGES,—*Frank Hoffman Proprietor, L. Bardel, Conductor*, in connection with Morgan's Louisiana, and Texas R. R. Lafourche Crossing.

HOGAN, P., *Boiler Maker*, corner Levee and Church Streets.

HOME HOOK AND LADDER CO., No 1. Regular meetings on the fourth Monday of each month. Regular exercises on Sunday preceding the fourth Monday of every Month.
Officers - R. R. McBride President ; J. H. Curtis, Vice President ; R. Frost, Foreman T. Bergeron 1st Asst. Foreman ; A. H. Rivière, 2nd Asst. Foreman ; C. Azéma Treasurer ; Ed. Perrin. Secretary ; Jas Chérault, Asst. Secretary; M. Capello Warden ; J. N. Wright, Tyler.

JOSEPH A. *Family & Plantation Groceries*, Main Street, between St. Philip nd Jacksons streets.

KNOBLOCH, CLAY *Attorney at Law* Office up stairs Green St., between Market and Levee Streets.

KNOBLOCH, J. W. *Clesk of the Court*—Thibodaux La.

KLING, DAVID *Dry Goods, Shoes Boots, Hats, Caps &c.*, corner Main and St. Philip Streets.

BUSINESS CARDS.

KNOBLOCH A. F., *Parish Judge*, Office at Court House.

LEBLANC, EMILE E. *Recorder*, Court House, Thibodaux, La.

LORIO, P. E., *Tax Collector*, Court-House,Thibodaux, La.

LANGMAN, LOUIS, *Sadler*, corner st Philip and t. Bridget Streets.

LEGENDRE, O. J. *Groceries, Wines and Liquors*, Main street, between st. Philip and st. Louis sts.

LAGARDE J. Barber, Main St. between St. Philip and Jackson Sts.

LICHT, F. L.. *Parish Physician*. ce : Jackson St., between Thibodau and St. Bridget Sts.

MACHADO, J. D. *Groceries* and *Dry Goods*, corner Maine Jackson and Levee streets.

MEUNIER, A., *Dealer in Foreign an Domestic Dry Goods, Clothing &c*, Main Street corner St Philip.

MONT-CARMEL CONVENT, Academy for the Young Ladies, under the Direction of Sister St. Bernard.

MOORE, I. D. *Attorney at Law*,—office up stairs Main st. corner Focus.

OSCHWALD. G. J. *Shoemaker*. Main Street between st. Louis and St Philip streets.

O'SULLIVAN, E. A. *Attorney at law*, Green Street, between Main and Thibodaux Streets.

PROTECTOR FIRE CO. NO. 2. Engine House, Jackson St. Regular Parades on the thirdSunday of each month and regular meeting on the third Monday
Officers :—T. A. Badeaux, President A. E. Engeran, Vice-President ; S. Blum' Secretary ; R.A. Lagarde, Assistant Secretary ; W. C Ragan, Foreman : Frantz Zernot, Assistant Foreman;Hose Director John Angel, Assist't Hose Director L. B. Juilliat, W. Broekhoft, Treasurer.

ROTH & FLEETWOOD. *Drug Store*, Market street, between Green and St., Louis streets.

RIVIERE, L. *Dry Goods*, corner Main and St. Louis Streets.

RAGAN, W. H.—*President Thibodaux Saw Mill Co.. Local Agent and Collector*, Thibodaux, La.

RAILROAD EXCHANGE, H. H. Michelet *Proprietor*, corner Main and Fo Sts.

SANCAN, F. *Parish and School Treasurer*, Office -corner Green and Levee stree s.

STRANGERS HOTEL THOMAS ALBERTI, *Proprietor*, corner Thibodaux and Green Streets.

ST. JOHN'S SCHOOL.—Rev. C. F. D. Layne principal Jackson Street near St. John's Church.

SOCIETE DE BIENFAISANCE ET D'assistance Mutuelle de Thibodaux.
Les séance régulière de cette société ont lieu le premier jeudi de chaque mois à 7 heures du soir du 1er octobre au 1er avril, et à 8 heures du 1er avril au 1er octobre.
Officiers :—Thos A. Badeaux, Président E. LeBlanc, Vice-Président, H. H. Michelet Secrétaire ;J. L. Aucoin, Assistant Secrétaire ; Jos. T. Thibodaux, Trésorier ; Théophile Bergeron, Collecteur; Jos Devillard Portier.

TETREAU, H., *Carriage Maker and Horse Shoeing*, corner Levee and Patriot Streets.

TABOR H. W., *Family and Plantation Groceries*, Green Street,between Levee and Market Streets.

THIBODEAUX, JOS. T., *Pharmacist Dealer in Patent Medicines, Perfumery*, &c., corner of Main and St. Philip Streets.

THIBODEAUX, JOS. T., *Treasurer of the Town*, corner Main and St. Philip Streets.

THIBODAUX FOUNDRY. Bodley & Keefe, *Proprietors*,Levee and Jackson Streets.

THIBODAUX, THEOPHILE, *Town Constable, Assessor, Collector and Wharfinger*. Office Green Street between Market and Levee.

THIBODAUX FIRE DEPARTMENT—Orgenised September 7th, 1874. Officers : —H. W. Tabor, Chief Engineer, P. E. Lorio, 1st Assistant ; M A. Legendre, 2nd Assistant ; J. Omer Landry, Secretary and Treasurer ; Taylor Lagarde, A. Bourgeois and C. Azema Delegates.

THIBODAUX COLLEGE, Very Rev C. M. Menard, situated in one of the most healthy parts of the town of Thibodaux.

TRONE, J. A., *Books and stationary depot*, corner Main and St. Louis Sts. (oepposite L. V. Riviere's Store). *Photographic Gallery*, corner St. Louis and Thibodaux.

THIBODAUX SENTINEL. *Job Office* corner Green and Levee Streets.

THIBODAUX BENEVOLENT LODGE No 90. A. F. and A. M.—Regular meetings on Wednesday, on or before each full moon at 7 o'clock P. M. Green Street, between Levee and Market Streets.

THIBODAUX, P. A. *Civil Engineer* Jackson Street, opposite St. Bridget Street.

THIBODAUX FIRE CO. NO. 1 Regular parades on second, Sunday of each month. Regular Meetings on Monday after the second Monday of every month.
Officers:—S. T. Grisamore, President; J. L. Aucoin, Vice-President; J. M. Walsh Secretary A. L. Naquin, Assistant Secretary ; L. A. Webre, Foreman; J. G. Oshwald, Assistant Foreman, H. H. Michelet, Engine Director ; A. Weissinthaner, Assistant Engine Director; Theo. Robichaux, Hose Director; Oscar Gaudet Assistant Hose Director ; Pierre Lopez, Tyler ; Jos. Thibodeaux, Treasurer.

VERRIER T., *Gunsmith*, Main st., between st. Louis and Green street

WINDER, THOMAS, *Parish Attorney*. — office, Market Street, beween Maronge and Patriot Streets.

WEISSENTHANNER, ALOIS, *Confectionery and Soda Water*, Green Street between Market and Main Streete

WASHINGTON HOTEL — Mrs. Verrier, Proprietor, Market St. between St. Philip and St, Louis streets.

YOUNG MEN'S BENEVOLENT ASSOCIATION, OF LAFOURCHE,—Regular meeting on the first Wednesday of each month, at 7 o'clock, at the Union Hall, Cor. Green and Market.
Officers :—H. N. Coulon, President. A. Aucoin Vice-President, J. W. Knobloch, Secretary, C. Azéma, Treasurer, J. M. Walsh Censor, J. N Wright, Collector.

ZERNOTT FRANK. *Watchmaker and Dealer in fine Jewelry &c.* Main St.

THE WEEKLY

Thibodaux Sentinel

A LOCAL HOME NEWSPAPER,

—Published Every—

SATURDAY MORNING,

THE PEOPLE

are invited to patronize and aid it with support. Send in advertisements, Subscriptions and items of news.

SUBSCRIPTION PRICE :

$3.00 PER YEAR IN ADVANCE

JOB PRINTING

IN ALL ITS BRANCHES

Neatly and promptly executed.

OFFICE:

COR. GREEN AND LEVEE STREE